This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PG
2452
T8S3

UC-NRLF
$B 255 069

YB 78988

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

Scripet

Garibaldi

Appreciation – 1

Eulogy of Ital. struggle
for indep.

SATURNIA TELLUS!

NEUCHATEL. — IMPRIMERIE DE H. WOLFRATH ET METZNER.

SATURNIA TELLUS!

NON!

L'Italie n'est pas la « terre des morts! »

PAR

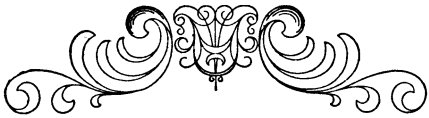
ÉMILE TRIPET.

AGRÉÉ PAR S. E. LE GÉNÉRAL GARIBALDI ET ACCOMPAGNÉ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE A L'AUTEUR.

« Italie! empire du soleil;
« Italie! maîtresse du monde;
« Italie! berceau des lettres...
« . . . reine par la liberté.
Mme de STAEL.
(*Corinne*).

NEUCHATEL (SUISSE)
LIBRAIRIE SAMUEL DELACHAUX, ÉDITEUR.

1862.



A Son Excellence

LE

GÉNÉRAL GARIBALDI.

PQ2452
T8S3

M351556

Cap

Amico carissi

Ho letto la vostra

la dedica — Credo

che meglio è non scri

mediocri — Questi s

che la cattiva prosa

passionatamente —

cente — massim per

alla causa dell'Italia

Con affetto V

PQ2452
T8S2

prera 4 Febbraio 1862

mo

poesia — ne accetto
non ingannarmi — dicendo
vere — che scrivere versi
i leggono con pur repugnanza
— Io lessi i vostri versi
si sono ben riconos —
l'interesse che prendete
i —
ro

G. Garibaldi

M351556

PQ2452
T8S3

DÉDICACE.

Une lyre jeune et timide
Ose élever vers toi ses modestes accords...
Pour elle sera-ce une égide
Que de vibrer d'amour pour la terre des morts?

Oui, le grand nom de l'Italie
Toujours en fit jaillir des larmes ou des chants:
O toi qui lui vouas ta vie,
Daigne les retrouver dans ces faibles accents!

M351556

Pour te vanter, nouvel Achille,
L'avenir produira des Homères nouveaux,
Fera naître un autre Virgile
Plus digne de chanter la terre des héros.

Ils diront qu'au fond de cette urne
Où sa cendre gisait, Rome vivait encor,
Qu'elle est la terre de Saturne,
Et que l'éternité triomphe de la mort;

Ils diront que Nice, à sa gloire,
Et fidèle à son nom, vit naître une autre fois
L'enfant chéri de la Victoire,
Pour venger les martyrs des prêtres et des rois;

Et montrant sur le Capitole
Ton nom, Garibaldi, sur un marbre géant,
Ils liront la simple parole:
« Il sauva sa patrie, et cultiva son champ! »

SATURNIA TELLUS!

NON!

L'Italie n'est pas la « terre des morts! »

I

« Hic ver assiduum, atque alienis mensibus aestas,
« . . . . . .
« Adde tot egregias urbes. . . . .

VIRGILE.
(*Géorg.*, II, 148, 154.)

Chantre d'Elvire, un jour, contemplant l'Italie,
Plein d'orgueil tu disais: **c'est la terre des morts...**
Ingrat, puisque c'est là que naquit ton génie,
Est-il beau d'insulter à ces célestes bords?

Oui, souviens-t'en poète; alors que sur la France,
Impassibles tyrans, **chiffre et sabre** [1] régnaient,
Tu sentais en ton cœur surgir une puissance
Que les **compas** [2] du jour froidement mesuraient.

Cette faible lueur de la flamme idéale
N'était qu'un ver luisant dans un épais brouillard,
Et la voix de ta lyre allait comme une balle
Expirer impuissante au pied d'un lourd rempart.

En toi la poésie était prête à s'éteindre
Sous le souffle mortel qui tuait tes accords:
Mais tout à coup ton œil l'astre d'espoir vit poindre...
A genoux, rends-en grâce à la **terre des morts**!

Sous ce ciel fortuné ne vins-tu pas, poète,
T'enivrer de rayons, regards d'un Dieu d'amour,
Cueillir les verts lauriers qui couronnent ta tête,
Boire les voluptés de ce divin séjour?

Toi dont les yeux ont lu les **sept pages du monde** [3],
N'as-tu pas dans ton cœur gravé tes souvenirs?

[1] Lamartine: *Des Destinées de la poésie.*
[2] Id. Id.
[3] Id. *Adieux à l'Occident.*

Evoque-les, frappant ta **poitrine profonde**[1],
Et cesse d'outrager la terre des martyrs.

O barde voyageur, connais-tu d'autres zones
Où le ciel ait semé tant de germes féconds?
O toi qui fus comblé de ses riches aumônes,
Laisse parler ton cœur, Lamartine, et réponds.

Tu l'as vu ce soleil d'où coule le génie,
Tu les sentis ces feux qui réchauffent le cœur,
Tu les connais ces nuits de douceur infinie,
Ces brises dont l'haleine enivre de bonheur.

Ta main les effeuilla ces myrtes et ces roses
Que le printemps marie aux pâles oliviers,
Tu les foulas ces fleurs que l'été trouve écloses,
Et tu rêvas, poète, à l'ombre des lauriers.

Tu connais l'Insubrie et ses plaines splendides,
Les bords de l'Eridan, les flancs de l'Apennin,
Ces vallons toujours verts et ces fleuves limpides,
Ces forêts d'orangers, ce ciel toujours serein.

[1] Lamartine : *Adieux à l'Occident.*

Tes yeux ont contemplé la Palmyre des ondes,
Cette nymphe qui dort sur le sein de Téthys,
Les cités d'Etrurie, en grands noms si fécondes,
Se mirant dans l'Arno, le rival du Bétis.

Tu vis les sept côteaux de la ville éternelle,
Soleil dont la splendeur inonda l'univers,
Tu vis, — oh! souviens-t'en! — Parthénope, si belle,
La fille des printemps, des printemps sans hivers.

Et c'est quand à tes yeux cette terre magique
Dévoilait ses splendeurs, étalait ses trésors,
Que, le cœur insensible et la bouche ironique,
Tu ne sus que crier: **C'est la terre des morts!?**

Si Venise, Milan, Gènes, Naples, Florence
Dans ton âme n'ont point gravé leur souvenir,
Si Rome pour toi n'est qu'une réminiscence
Qu'un même instant voit naître, et briller, et mourir;

Si la **terre des morts** pour ton cœur est bien morte,
Oh! pense à Procida!... Que du moins plein d'effroi
Vers ces rochers ardents ton esprit te reporte...
Elle est morte **à seize ans** [1], morte d'amour pour toi!

[1] Lamartine: *Le premier regret.*

Cet œil brûlant et pur de la vierge italienne
Est-il pour toi sans vie, est-il mort pour ton cœur?
N'est-il pas des instants où sa clarté soudaine
Vient éveiller en toi quelques remords rongeurs?

Elle était jeune et belle, elle était innocente;
Son âme dans tes yeux croyait lire d'amour:
Mais ta bouche parlait sans que ton cœur consente,
Et la vierge t'aimait, mais t'aimait sans retour.

Tu connaissais l'amour des vierges d'Italie
Pour lesquelles aimer, c'est aimer ou mourir:
Pourquoi dans sa belle âme allumer l'incendie
Dans lequel en fuyant tu la laissas périr?

La pauvre enfant mourut, mourut sans te maudire
Ton cœur eut des **regrets,** mais n'eut point de remords.
« Oublions! » disais-tu, faisant vibrer ta lyre
Pour chanter tes amours sur la **terre des morts.**

Tout est muet pour toi, pour toi tout est sans vie...
Soleil, nature, amour: oublions tout cela!
Poète, et les héros, les grands noms d'Italie
Sont-ils tous morts ainsi que ta Graziella?

II

II

« . . . . . Tout vit,
« Tout est plein d'âmes.
Victor Hugo
(*Ce que dit la bouche d'ombre*).

Celui qui d'un seul mot fit naître les planètes,
Celui qui d'un regard les soleils alluma,
Conduit au même but, mais par des lois secrètes,
Les atômes divers du tout qu'il anima.

Son âge c'est le temps, son nom c'est le mystère,
Sa grandeur l'infini, son essence l'amour,
La volonté sa force... O fourmis de la terre
Marchez votre chemin et vivez votre jour.

Vivez-le votre jour, il n'est point inutile,
Il complète le plan du divin Créateur.
L'homme le plus puissant, le ver le plus débile,
Tout formule un concept de son céleste auteur.

Cet univers immense, organisme sublime,
Par ses prémisses est un grand être immortel,
Marchant vers un flambeau qui l'attire et l'anime
Et le fait progresser dans un ordre éternel.

Ses éléments conçus par la divine Essence,
Eléments sur lesquels la mort n'a point de droits,
Vivent en s'alliant pour créer la substance:
Sublime enfantement sous d'immuables lois.

L'haleine du printemps et les vers de la tombe,
Le souffle des zéphirs, la voix des ouragans,
La fleur épanouie et la feuille qui tombe,
La source qui jaillit, la lave des volcans;

Servitude ou pouvoir, vigueur ou maladie,
Mort apparente, rien, rien n'est destruction:
Pour le regard du Dieu dont l'âme c'est la vie,
Tout ce qui vit et meurt, tout est création.

La substance bornée appartient à la terre,
Mais la féconde voix du Maître des humains
Sans cesse en fait surgir, tansformant la matière,
Des organes nouveaux pour de nouveaux destins.

Cette argile animée, être à la double essence,
L'homme, ce dernier mot du Verbe créateur,
Ce corps, fil conducteur de cette âme qui pense,
Est immortel ainsi que l'esprit son moteur.

Tel que la foudre insuffle un principe de vie
Dans l'inerte métal un instant ennobli,
S'en sépare et retourne à sa source infinie,
Laissant le métal mort, mais pas anéanti:

Ainsi l'âme, foyer de la flamme divine,
D'une infime étincelle anime un corps humain,
Puis le quitte soudain, laissant une ruine,
Mais non pas le néant, dans la main du destin.

Non, le corps ne meurt pas, il se métamorphose,
Dieu tient ses éléments dans sa puissante main;
Pour la matière il est une métempsycose:
Le cadavre d'hier est un être demain.

La mort c'est un travail, l'univers c'est la vie,
Son moindre atôme c'est un monde de trésors....
Elle outrage le ciel, barde, ton ironie,
Ils l'offensent ces mots: **C'est la terre des morts!**

❀

Oui, ce que Dieu créa, d'un regard il l'enflamme:
Univers infini, terre, homme, nation,
Humanité, tout sent en soi frémir une âme
Qui marche pas à pas vers la perfection.

L'âme des nations c'est le patriotisme
Que l'on peut enchaîner mais non faire périr,
Et qui se lève un jour, brise le despotisme
Et crie à son tyran: « A ton tour d'obéir! »

L'âme des nations c'est aussi le génie
Qui les a fait marcher du soleil du progrès,
Inonder l'univers de lumière et de vie
En couvrant leur chemin des palmes de la paix.

L'âme des nations c'est encor le prestige,
Crépuscule éternel d'un grand jour effacé:
Quand chaque souvenir est celui d'un prodige,
Le présent boit la vie aux sources du passé.

Après un long travail les nations sommeillent,
Mais ne meurent jamais; leur mort n'est qu'un repos.
L'Eternel fait un signe et les peuples s'éveillent
Avec de nouveaux dieux et de nouveaux héros.

Les valeureux enfants de l'antique Helvétie,
Ceux qui firent passer les Romains sous le joug,
N'ont-ils pas secoué leur longue léthargie,
Tell n'a-t-il pas brisé leurs chaînes d'un seul coup?

La terre des Ruricks sous les hordes tatares,
Kiew, la sainte cité, Nowgorod et Moscou,
N'ont-elles pas un jour écrasé ces barbares
Et vengé les horreurs des Tchinghiz, des Batou?

Et les enfants du Cid, sous les murs de Grenade,
N'ont-ils pas reconquis leur fière liberté?
Huit siècles sous le joug d'Abbas et d'Ommiade,
Perdirent-ils leur force et leur vitalité?

Et la mère des arts, et la Grèce divine,
Réparant tout à coup vingt siècles de sommeil,
Ne revit-elle pas les jours de Salamine
Quand Marc et Kanaris sonnèrent le réveil?

Et la France, poète, et ta grande patrie,
Emancipant son peuple et recouvrant ses droits,
N'a-t-elle pas soudain brisé la tyrannie,
N'a-t-elle pas vengé les crimes de ses rois?

Elle avait à venger le sang des Dragonades,
La Saint-Barthélemy, le hideux Parc-aux-Cerfs,
A venger Charles-Neuf et ses arquebusades,
Louis et Maintenon, sources de ses revers.

A la voix qui criait: « Après moi le déluge! »
Le peuple répondit: « Justice et liberté! »
Et le trône tomba sous les coups de son juge,
Et Mirabeau brisa mille ans de royauté.

Non, non, il n'est point vrai que les peuples périssent:
Ils agissent un jour et dorment une nuit,
Puis de nouveaux rayons à l'horizon surgissent
Et pour le peuple mort un nouveau soleil luit.

Italie! Italie! Et toi flambeau du monde,
Ils brillent les rayons de ta flamme féconde:
Ton âme vit encore, tu remplis l'univers.
Echappant aux bûchers, survivant aux revers,
Tu vibres, tu frémis, radieuse et puissante,
Déployant au soleil ton aile triomphante,
Déroulant aux regards des générations
Les noms de tes héros, vainqueurs des nations,
Tes bienfaits, tes splendeurs, ta puissance infinie,
Ton prestige éternel, tes œuvres de génie, —
Tes fers rougis de sang, tes larmes, tes soupirs,
L'auréole attachée au front de tes martyrs,
Tes aspirations vers une ère nouvelle,
Tes patients efforts, ta lutte solennelle
Et ton triomphe enfin, ta jeune liberté
D'où découlent ta gloire et ta félicité.

III

III

« Une religion nouvelle avait besoin
» de peuples nouveaux. »
CHATEAUBRIAND.

« Non cedo io, no . . . .
» . . . . . .
» Risorgero ! »
TASSO.
(*Gerus. lib.* IX, XCIX.)

Depuis les monts neigeux de la Calédonie
Jusqu'aux sables mouvants de l'ardente Libye,
Des rives de l'Euphrate aux bords de l'Océan,
Etendant le pouvoir de son sceptre géant,
L'Italie, héritière et gardienne héroïque
Des trésors immortels du génie hellénique,
Subjugua l'univers pour le civiliser,
Vainquit les nations pour les humaniser,
Et par l'appel de Dieu, généreuse ouvrière,
Dota l'humanité de vie et de lumière.

Mettant les nations dociles à sa voix
En fertile contact à l'ombre de ses lois,
Rome, ce grand foyer, cette sublime flamme
Aux rayons créateurs, Rome, cette grande âme
Qui savait absorber l'âme des nations
Dont avaient triomphé ses fières légions,
Rome que Dieu rendit puissance universelle,
Prépara les sentiers à la voix éternelle
Qui des bords du Jourdain criait: « Rédemption!
Amour et liberté, régénération! »

Le Ciel avait parlé! De la croix du Calvaire
S'échappait à grands flots la céleste lumière
Dont rayonnait le front de Jésus-Christ Sauveur.
L'Italie, instrument dans la main du Seigneur,
Fournissant jusqu'au bout sa carrière féconde,
Avait atteint son but sur la scène du monde:
Son empire croula, sa splendeur s'éteignit,
Et pour un long sommeil son pouvoir s'endormit.

O noble aigle romaine aux ailes palpitantes,
C'est pour se disputer tes dépouilles sanglantes
Que cent peuples divers, comme un vol de condors,
Viennent en frémissant s'abattre sur ton corps!
Par l'ouragan soudain portés jusqu'à ton aire
D'où tu faisais jadis trembler toute la terre,

Ils ne redoutent plus ton regard fascinant,
Ni ta serre brisée à l'effort impuissant....
Aigle romaine, dors, cède à tes destinées,
Et ferme pour un jour tes ailes enchaînées!

Tel qu'un torrent fougueux qui du sommet des monts
S'élance en bondissant jusqu'au fond des vallons,
Entraînant les débris que lui livre l'orage
Et semant sur son cours la mort et le ravage:
Ainsi gronde soudain le flot des nations,
Le fleuve envahissant des émigrations.
Poussés par les arrêts des lois mystérieuses,
Quittant le Nord glacé, les forêts ténébreuses,
Goths, Vandales, Alains, Huns, Bourgondes et Francs,
Hérules et Lombards, farouches conquérants,
Inondent tout à coup cette terre féconde
Pour noyer dans le sang cette reine du monde,
Dont l'éternel renom, la gloire, les revers
Depuis plus de mille ans fatiguaient l'univers.

Mais au fond de la tombe où gisait endormie
Dans un repos fécond l'âme de l'Italie,
Vivait et frémissait cette vitalité
Dont Rome avait doué toute l'humanité.

Oui, le tombeau couvrit Rome encor palpitante,
Ses barbares vainqueurs l'y plongèrent vivante.
Elle n'y mourut pas; son destin éternel
Est de luire à jamais d'un éclat immortel.

•

Les jeunes nations si longtemps refoulées,
A de féconds destins par le Ciel appelées,
Et s'élançant aux lieux où Rome, leur soleil,
Dardait ses chauds rayons à l'éclat sans pareil,
Y vinrent s'abreuver aux sources du génie,
Y boire la puissance, et la force, et la vie,
Et c'est brisée, esclave au fond de son tombeau,
Que Rome accomplissait les destins du Très-Haut.
Au lieu de l'abaisser à leur état inculte,
Ses farouches vainqueurs, par un pouvoir occulte
Irrésistiblement attirés, captivés,
Jusques à son niveau sont par elle élevés.
Le sauvageon greffé sur la branche ennoblie
N'a point abâtardi de sa sève avilie
L'arbre aux rameaux féconds.—Rome sut absorber
La force sous laquelle elle eut dû succomber,
Et buvant à longs traits, s'assimilant sans cesse
Ces éléments nouveaux, leur vigueur, leur jeunesse,
Elle se réveilla, se ranima soudain
Et secoua d'un coup son lourd tombeau d'airain.

IV

IV

« His ego nec metas rerum , nec tempora pono;
» Imperium sine fine dedi. »

VIRGILE.
Enéide, I , 278-279.

Dix siècles ont passé. C'est une ère nouvelle
Que salue au réveil l'ouvrière éternelle.
Rome n'est plus cet astre aux altières splendeurs,
Dardant, seul et jaloux, ses rayons créateurs:
Pendant son long sommeil elle a scindé sa flamme,
Entre mille héritiers partagé sa grande âme,
Et Rome désormais revit dans ses enfants
Tous appelés par elle à des destins brillants.
Rome n'est plus la Louve aux farouches trophées,
C'est Pallas couronnant des Zeuxis, des Orphées;
Rome n'est plus Bellone aux triomphes guerriers
C'est la Muse inspirée, au front ceint de lauriers.

Rome nouvelle c'est la nouvelle Italie,
Et le sol de la mort est le sol de la vie.
Les siècles ont passé; l'Aigle renaît Phénix;
Il prend l'essor... Salut! Chantre de Béatrix!

O poète géant, barde aux accords sublimes,
Peintre du ciel d'amour et des sombres abîmes,
Dante, Homère chrétien, esprit audacieux,
Tu surgis tout à coup, hôte mystérieux
D'un monde trop étroit pour ton vaste génie.
Tu fais soudain jaillir du sein de l'Italie
Qui palpitait transie au fond de son tombeau,
Des flots de poésie, un langage nouveau
Qui, vibrant glorieux sur ta lyre immortelle,
Proclame à l'univers la victoire éternelle
Du sol chéri des dieux. — Le glaive des Césars
Se change à ton appel en sceptre des beaux-arts:
L'Italie à ta voix créatrice et féconde,
Par un sublime effort renouvelle le monde,
Et, la croix sur le cœur et la lyre à la main,
Retourne triomphante à son noble destin.

Les peuples épelaient le livre Moyen-âge,
De son souffle puissant Dante tourne la page:
Le monde est éclairé, les ténèbres ont fui;
Pour une ère nouvelle un nouvel astre a lui;

Le génie hellénique a revu la lumière,
Mais pénétré des feux du soleil du Calvaire:
Homère et Phidias, Apelles et Platon
Renaissent sur le sol de l'austère Caton.

Dans un sublime essor de puissance et de gloire
Tout naît, grandit et vibre en accords triomphants:
C'est un divin concert des Filles de Mémoire
Qui résonne soudain en célestes accents.

Les cités de l'Arno, du Tibre, d'Insubrie
Rivalisent de force et de noble beauté,
Immortelle couronne où tu viens, Vénétie,
Ajouter tes fleurons de noble majesté.

On voit fleurir les arts, les lettres, les sciences
Sous d'autres Périclès, des Augustes nouveaux,
Surgir des ouvriers pour des œuvres immenses
Plus riches en bienfaits que Rome et ses héros.

Le chantre des Scipions, le cygne de Vaucluse,
Partageant sa grande âme entre deux purs amours,
Chante Laure, à la fois son amante et sa muse,
Et peint en nobles traits la Rome des grands jours.

Boccace, créateur de la prose italienne,
Arrache du tombeau les antiques trésors,
Réveille en ses écrits la grâce ionienne
Et la fait refleurir sur la terre des morts.

L'Arioste à son tour émerveille le monde
Par ses brillants accords à l'éclat sans pareil,
Et, dans la grande voix de sa muse féconde,
Est le fidèle écho de l'immense réveil.

Le poète martyr, l'amant d'Eléonore,
Le Tasse, à juste droit le Virgile chrétien,
Chante en vers immortels sur sa lyre sonore
Les vengeurs du tombeau du Rédempteur divin.

Noble esprit des beaux jours de Rome triomphante,
Machiavel, à lui seul Tacite et Montesquieu,
Souffle la liberté de sa bouche puissante
Et flétrit sans recours les tyrans sans aveu.

Galilée, immortel obstiné du génie,
Malgré le fanatisme et les tourments affreux,
Lance à travers les champs de la sphère infinie
Ce monde qu'on fixait sur des gonds paresseux.

Colomb, trop à l'étroit dans la terre connue,
Perçant de son regard l'immensité des mers,
Puisant dans la science une seconde vue,
Dote l'humanité d'un nouvel univers.

Le divin Raphaël, dont la céleste flamme
Alluma le génie à ses plus purs rayons,
Retrace l'idéal qui remplit sa grande âme
Et soudain le déroule aux yeux des nations.

Raphaël! Raphaël! O sublime génie,
A toi seul tu serais le triomphe éternel
Du sol qui t'a créé! — Mais, heureuse Italie,
Combien de tes enfants ont un nom immortel!

Voyez le Titien, le Corrège, le Guide,
Tremper dans l'idéal leurs pinceaux enchanteurs,
Et Léonard prouver par son esprit splendide
Que le ciel l'anima de l'âme des Neuf-Sœurs!

Voyez Palladio, Brunelleschi, Bramante
De merveilles couvrir le sol chéri du ciel;
Michel-Ange sculpter comme écrivait le Dante,
Cellini ciseler comme peint Raphaël!

O terre de Saturne aux astres si propices,
Qui peut énumérer tous tes trésors divins?
On t'adore à genoux, beau jardin des délices,
Mais pour te peindre, hélas! tous les efforts sont vains.

Et rien n'a pu toucher ton âme, Lamartine?

O nourrisson ingrat de la terre des morts,
Tu n'as pu qu'outrager cette terre divine?
Tu n'as point éprouvé les célestes transports
Qu'éveillent tant d'éclat, de pouvoir, de prestige?
Et tu n'as point senti naître en toi cet amour
Qui captive le cœur, l'enchaîne sans retour
A l'aspect enchanteur de ce sol du prodige?
Le Dante, Raphaël, Michel Ange, Colomb,
Machiavel et Vico, le Tasse et Galilée,
Cet essor surhumain, cet immortel renom,
Cette gloire par toi doit être annihilée?

Chantre d'Elvire, non, les morts ne sont pas morts:
Ils vivent dans les fruits de leur noble génie;
Ils vivent à jamais dans les riches trésors
Qu'a répandus partout leur puissance infinie;
Ils vivent dans l'amour, dans l'admiration;
Ils vivent malgré toi dans les âmes sensibles;
Ils vivent dans les lois, dans la religion.

Agents mystérieux et moteurs invisibles,
Ils font battre les cœurs pour les grands souvenirs,
Enflamment le courage, éveillent l'espérance,
Les aspirations et les nobles désirs;
Ils raniment soudain la foi, la confiance,
Rappellent au présent le grand âge effacé,
Brisent en frémissant les fers et les entraves,
Exilent les tyrans, délivrent les esclaves
Et font ressusciter les gloires du passé...

V

V

« . . . . . non sono anco estinti
» Gli spirti in noi di quel valor primiero. »
TASSO.
Gerus. lib. IV, XV

Mais ce présent, pour toi muet, sombre, sans vie,
Etait-il, Lamartine, était-il donc sans voix?
Ce soleil radieux, ce foyer du génie
Avait-il resplendi pour la dernière fois?
L'ange noir de la mort, étendant sa grande aile,
Avait-il recouvert de ce linceul fatal
Les nobles héritiers de la Rome éternelle?

Chantre d'Elvire, non, non, le glas sépulcral
N'avait point retenti pour la belle Italie,
Sa grande voix n'avait pas cessé de vibrer
Et son astre immortel ne l'avait point trahie,
Car elle avait encor des fils à consacrer
Au culte glorieux des Muses et des Grâces,
De grands noms à transmettre à la postérité.

Les orages grondaient, gros de sombres menaces,
Les peuples dans le sang cherchaient la liberté...
L'Italie élevait aussi sa voix féconde,
Mais ne démentait point le rôle généreux
Que Dieu lui destina sur la scène du monde:
Poètes inspirés, chantres mélodieux,
Philosophes, savants, — arts, science, harmonie,
Tout florissait encor sous le ciel d'Ausonie.

Elle est reine à jamais par le culte du beau
Cette terre qui fut reine par la puissance:
Sur les siècles passés, brille sa flamme immense,
Sur les siècles futurs brillera son flambeau!

Non, non, depuis Rousseau jusqu'au chantre d'Elvire,
La terre des beaux-arts n'était pas un tombeau.
Ecoute, Lamartine, et cesse de médire,
Le concert éternel vibre toujours nouveau.

Le théâtre manquait aux gloires d'Italie:
Métastase lui donne un essor souverain;
Goldoni fait fleurir le culte de Thalie,
Et le barde d'Asti, poète au cœur romain,
Du souffle généreux de la muse tragique
Dans ses chants immortels, noblement inspirés,

Reconduit au forum la Melpomène antique
Que Racine enfermait dans le salon doré;
Parini, fier censeur, réveille la satyre;
Monti, génie immense, aigle au sublime essor,
Sur le grand luth du Dante ose accorder sa lyre,
Et Foscolo, l'écho des jardins de la mort,
Pleure, sombre proscrit, sa patrie asservie,
Sous les fers des tyrans, écrasée, avilie,
Mais sublime toujours, mais vivante à jamais.

Aux jours de Montesquieu, de Rousseau, de Voltaire,
Où le monde en travail enfantait le progrès
Qui devait transformer l'un et l'autre hémisphère,
Où les peuples sapaient l'édifice vieilli
D'un ordre suranné, l'ébranlaient dans ses bases
Et le reconstruisaient pour de nouvelles phases:
L'Italie eut aussi Beccaria, Verri,
Filangieri, penseurs révélant ce génie
Qui de l'humanité pénètre les destins —
Pour éclairer les lois et la philosophie
Et les faire marcher sur de nouveaux chemins.

Elle ne dormait point l'éternelle ouvrière!

Aux jours de Lavoisier, de Franklin et d'Herschell
L'Italie eut aussi ses rayons de lumière:
Oriani, Piazzi pour lire dans le ciel;

Galvani pour trouver la grande âme du monde;
L'Italie eut Volta!...

C'est la terre des morts
En beautés si prodigue, en bienfaits si féconde,
En prestiges si grande et si riche en trésors,
C'est la terre des morts, martyrisée, honnie,
Mais puissante toujours, qui créa ce génie,
D'un siècle de progrès promoteur glorieux!
C'est la noble cité de Paul Jove et de Pline,
Cité du Larius, ce sourire des cieux,
Qui lui donna le jour!

C'est alors, Lamartine,
Quand cet esprit géant, rival de Jupiter,
Etonnait l'univers en produisant la foudre,
Poète, c'est alors qu'avec un rire amer
Ne voyant, disais-tu, que cendres et que poudre,
Ta bouche murmura, sans crainte, sans remords,
Ta plume osa tracer: **C'est la terre des morts?**

Mais tu vis, ô Volta! Grâce à toi la science
Marche à pas de géant vers la perfection,
Grâce à toi le savoir a tué la distance,
Grâce à toi les humains marchent à l'union.

O Volta, de pitié nous te voyons sourire,
Si Diogène cherche un vivant sans le voir,
S'il trouve la faiblesse où règne le pouvoir,
S'il fixe la lumière et ne la voit point luire,
S'il marche au grand soleil et se perd dans la nuit.
O Volta, bienfaiteur de notre âge moderne,
Ne t'en offenses point, si ton astre obscurcit
Le lampion fumeux de sa pâle lanterne.

Aux jours de Jean Müller, le grand historien,
La terre des grands noms qui naguère fit naître
Davila, Fra Polo, Paul Jove et Guichardin,
Devant les nations osait encore paraître
Leur montrant Denina, Muratori, Botta;
Et quand tu l'outrageais ce sol, ô Lamartine,
N'avais-tu point ouï la voix de Colletta
Proclamer aux Bourbons la justice divine
Qu'imploraient les martyrs du fond de leurs tombeaux?
Et ne voyais-tu point ses pages frémissantes
Dénouer lentement ces chaînes infamantes
Qu'un héros vint briser jusqu'aux derniers anneaux?

Elle ne dormait point l'éternelle ouvrière!

Aux jours de Thorwaldsen, de Haydn et de Mozart
Le céleste flambeau d'immortelle lumière
Resplendissait encor sur la terre de l'art.

Un pur et chaud rayon du soleil hellénique
Que la terre du Dante acquit et conserva,
Se ranimait soudain sous le ciel italique
Pour briller radieux sous ta main, Canova;
De l'Hélicon fleuri s'envolait Terpsycore
Pour charmer les mortels sous tes traits, Taglioni,
Tandis que Polymnie à la lyre sonore
Venait faire vibrer ton âme, ô Rossini.

Chantre de Tell! A toi, Dante de l'harmonie,
A toi, génie immense en lequel, radieux,
Se reflète si pur le ciel de l'Italie,
Génie, à toi la palme et le prix glorieux!
Tu règne sans partage, et ta voix semble dire
Au rival qui s'élève à l'ombre de ton nom:
« Arrière, Marsyas, Appolon tient la lyre! »
En vain Donizetti, sur l'aile du renom,
Fait luire et pétiller ses accords pleins de flammes;
En vain, ô Bellini, ta palpitante voix
Fait battre tous les cœurs, vibrer toutes les âmes;
En vain Verdi fait naître et crier sous ses doigts
Les notes: liberté, gloire, patriotisme:
Il règne sur vous tous; vous ne faites jaillir
Qu'une seule à la fois des sept couleurs du prisme,
Mais toutes, c'est lui seul qui les fait resplendir.

ꝏ

Mais ce puissant essor de gloire impérissable,
Lamartine, à tes yeux n'est qu'éternel néant!
L'Italie est pour toi l'impure abominable,
La courtisane infâme offrant à tout venant
De ses charmes flétris les dernières caresses;
Prostituant [1] sa foi, son soleil, sa beauté
Aux pâles fils du Nord, noyés dans ses mollesses;
Se sentant défaillir au cri de « liberté! »
Et baisant en tremblant la main qui la baillonne:
Chantre d'Elvire, non, la terre des Césars
N'a point prostitué sa royale couronne
Et n'a point avili ses nobles étendards,
Repliés pour longtemps mais conservés sans tache.

Maint siècle sous le joug de l'Espagnol altier,
Du Franc ou du Germain, la tête sous la hache,
L'esprit sous l'éteignoir, le pied sur le bûcher,
Jouet des nations que son sein a nourries,
Proie et souffre-douleur des prêtres et des rois,
Traînant ses fers sanglants dans ses villes flétries,
Et soustraite sans honte à l'égide des lois:
Non, Lamartine, non, cette fière Italie,
Esclave, ne fut point **façonnée à ramper** [2];

[1] Lamartine: Dernier chant du *Pèlerinage d'Harold*, XIII.
[2] Id. id. id.

Non, Lamartine, non, la terre de la vie
N'avait dans ses revers point vu se détremper
Cette vitalité couverte en vain de chaînes,
Ce courage passif ne fléchissant jamais,
Palpitant dans les cœurs, frémissant dans les veines,
Repoussant, indigné, d'ironiques bienfaits,
Faisant explosion, soudaine, impitoyable, —
Vaincu, rongeant son frein, mais vivace toujours,
Sans cesse protestant contre un joug exécrable,
Eclairant par l'espoir l'ombre des mauvais jours,
Proscrit — cherchant au loin sur la terre étrangère
La liberté foulée aux pieds des oppresseurs,
Captif — portant ses fers, buvant la coupe amère,
Mais attendant du ciel des moissons de vengeurs,
Martyr — souffrant la mort sans quitter l'espérance
Et sûr pour l'avenir du triomphe final.....
Mystérieux esprit! Force morale immense
Ecrasée un instant sous le pouvoir brutal,
Mais vivante à jamais dans la captivité,
Sur la terre d'exil, dans les voix de la tombe,
Dans le réveil soudain qui frémit et succombe
Pour renaître toujours au cri de « liberté! »

Mais ce combat fatal, cette funeste lutte
Contre le fanatisme et le joug étranger

Auxquels depuis mille ans l'Italie est en butte
Sans vaincre, sans fléchir, sans se décourager,
Cette lutte devait, sous le regard propice
De ce Dieu tout-puissant qui conduit les destins,
Etre suivie aussi du jour de la justice
Qui, fatal ou béni, luit pour tous les humains.

❀

De la Rome éternelle, ô fille généreuse,
On te vit maintes fois remplir de sang romain
Le cœur d'un de tes fils, puis, mère malheureuse,
Quand l'antique valeur gonflait son noble sein,
Le vendre aux étrangers en retour de leur haine,
— Sacrilége odieux d'un peuple désuni! —
Offrir aux empereurs un Piccolomini,
Un Montecuculli, le rival de Turenne,
Entre trois ennemis partager Doria
Et donner aux Français Trivulce et Masséna!

Et l'**homme du destin**, ce géant de notre âge
Qui tenait l'univers froissé sous son talon,
Ce foudre, ce héros, cet **éclair dans l'orage**[1]
C'est ton fils, Italie!.... Et toi, Napoléon,

[1] Lamartine: *Bonaparte*.

Toi qu'elle avait créé pour démontrer au monde
Que la terre où jadis avait brillé César
Pouvait se dire encor mère noble et féconde,
Et toi Napoléon, triomphant sur ton char,
— Ah! ce crime fera **douter de ton génie!**[1]
Qu'as-tu fait pour ta mère, enfant de l'Italie?

. . . . . .

. . . . . .

Mais de ta grande race un autre rejeton
A lavé ton forfait. Tu fus roi d'Italie
Pour ravir sa couronne, ô grand Napoléon,
Et lui donner des fers... Mais ta mère asservie
A trouvé son vengeur. Echos de Marengo,
Dormez!... Et vous, vibrez, voix de Solferino!

Oui, tu devais venir, ô jour de la justice:
Les temps avaient mûri sous le regard de Dieu.
Victimes, célébrez sa main libératrice,
Et frémissez, tyrans, sous sa verge de feu!

[1] Lamartine : *Bonaparte.*

Et vous, vains détracteurs de la noble Italie,
Voyez-la déposer **la lyre et le pinceau;** [1]
Elle est guerrière encor la terre du génie,
Les **noms de ses héros** sont plus qu'un **vain écho.** [2]
L'Italie a revu des courages antiques
Et le fer ne fit pas fléchir **ses faibles mains:** [3]
C'est la **terre des morts,** mais des morts héroïques,
Digne de ressaisir **le sceptre des Romains.** [4]

[1] Lamartine: Dernier chant du *Pèlerinage d'Harold*, XIII.
[2] Id. id. id.
[3] Id. id. id.
[4] Id. id. id.

VI

VI

« Ecco, ch'il sangue e le gran piaghe asciughi
» D'Italia afflitta, e volga in riso il pianto! »

ARIOSTO.
Orl. fur. III.

« Pronta man, pensier fermo, animo audace. »

TASSO.
Gerus. lib. VIII, LXV.

Entendez-vous au loin le signal des alarmes?
L'écho l'a répété: C'est l'appel au combat.
Le jour est arrivé, debout! prenez vos armes,
Et que tout citoyen soit aujourd'hui soldat!

Amants, rompez les nœuds dont vos cœurs sont esclaves;
Epoux, n'hésitez pas à quitter vos foyers;
Vieillards, de votre ardeur rassemblez les épaves;
Femmes, enfants, priez et tressez des lauriers!

On t'avait bafouée, ô mère des grands hommes,
On avait dit de toi: **C'est la terre des morts!...**
Guerriers, soyons vivants, prouvons que nous le sommes;
Dieu combattra pour nous: Debout! nous serons forts!

Dans le sang on noyait notre patriotisme,
Mais les tisons sanglants n'étouffaient point le feu;
Et vous devrez, tyrans, fauteurs du despotisme,
Dire avec Galilée: **Et pourtant il se meut!**

A la voix d'un guerrier, héros de cent victoires,
Cette terre des morts se relève soudain,
Et pour reconquérir ses libertés, ses gloires,
Rassemble ses enfants, debout le fer en main.

De la cime des monts jusqu'aux mers de Sicile,
On entend le cri: « Guerre à l'Etranger maudit! »
Et l'Italie entière à cet élan fébrile
Répond avec transport: « Vive Garibaldi! »

Tu t'élances soudain, ô guerrier des deux mondes,
Tu ressaisis ce fer que dix ans de repos
N'avaient point émoussé; tes paroles fécondes
Suscitent en vibrant des milliers de héros.

L'amant s'est arraché des bras de son amante;
Le père laisse à Dieu le soin de ses enfants;
La mère arme son fils d'une main frémissante:
Et tous ont proclamé: « Guerre, guerre aux tyrans! »

Les voilà, l'œil en feu, brûlants d'impatience
De venger leur pays et de rompre ses fers...
Et que leur promets-tu pour juste récompense,
Que promets-tu, héros, à ces guerriers si fiers?

Des marches sans relais sous un soleil torride;
La faim, la soif souvent; pour lit le sol brûlé;
La dure discipline et la lutte homicide:
« Mais qui m'aime me suive! » Et nul n'a reculé!

C'est qu'ils sont enflammés d'amour pour la patrie,
Et, marchant à l'appel de leur libérateur,
Ils savent que demain la liberté chérie
Soudain resplendira sur leur drapeau vainqueur.

Tes phalanges à peine ont franchi la frontière
Que déjà l'ennemi recule épouvanté,
Sous tes coups le Germain courbe sa tête altière
Et ses morts ont jonché le sol ensanglanté.

Tu parcours triomphant le terrain qu'il te cède,
Tu le poursuis encore, il fuit déconcerté:
La victoire te suit, la terreur te précède
Et tes mains à grands flots sèment la liberté.

O vantez ses exploits, cités de l'Insubrie!
Vantez-le ce héros qui vient briser vos fers!
Chantez, chantez son nom, bardes de l'Italie:
L'écho vous répondra jusqu'au-delà des mers!

Mais entendez soudain un nouveau cri d'alarme!
C'est la Sicile en feu qui dit: « Guerre aux tyrans! »
Le grand guerrier s'émeut; il a repris son arme;
Il vole à son secours sur l'aile des autans.

O terre des Denys, tu seras libre! Espère!
A ton pressant appel le héros a frémi.
Il cingle vers tes bords, il arrive, il prend terre,
Il brandit son épée et marche à l'ennemi.

Son armée est petite: un seul millier de braves!
Mais ces braves sont prêts à répandre leur sang
Pour venger les martyrs, libérer les esclaves
Et châtier enfin leur bourreau, leur tyran.

Bourbon t'oppose en vain ses hordes mercenaires,
Il ne peut t'arrêter, nouveau Timoléon:
Tu lances d'un regard tes soldats téméraires
Et de nouveaux lauriers viennent ceindre ton front.

Tu marches en avant, et partout la victoire
Vient immortaliser la trace de tes pas;
Tu poursuis tes succès; partout triomphe et gloire:
L'ange de l'Italie arme et soutient ton bras.

En avant! En avant! Palerme ouvre ses portes
Et son peuple t'acclame, il chante tes exploits.
En avant! Milazzo résiste, tu l'emportes.
En avant! En avant! Messine est aux abois.

Te voilà libre enfin, antique Trinacrie!
Sois fière, tes enfants ont lutté vaillamment
Sous les yeux du héros, sauveur de la patrie...
Mais Naples est encor dans les fers! En avant!

Tel que d'Elbe on a vu, brisant un jour sa chaîne,
L'Aigle prendre son vol, d'un coup d'aile puissant
Passer comme l'éclair du Var jusqu'à la Seine
Pour se rasseoir soudain sur son trône géant.

Ainsi, Garibaldi, d'une course fébrile,
Sur ton coursier fougueux on t'a vu t'avancer,
Et, seul, le fer au poing, des plages de Sicile
En un sublime essor sur Naples t'élancer.

Fuyez, Bourbons, fuyez, Garibaldi s'approche!
Enfermez-vous tremblants dans vos derniers remparts!
Les tyrans sont jugés, le grand vengeur les fauche:
Fuyez, Bourbons, fuyez devant ses étendards!

C'est pour venger enfin cent ans d'ignominie
Que se lève aujourd'hui votre peuple en courroux,
Pour venger les martyrs de votre tyrannie
Dont le sang aujourd'hui est retombé sur vous.

Vous croyiez, oppresseurs, qu'il avait cessé d'être,
Ce peuple dont vos fers liaient la volonté?
Mais aujourd'hui soudain vous l'avez vu renaître:
A vous l'exil, tyrans, à lui la liberté!

O terre des proscrits, Italie! Italie!
Tes fils libres enfin auront une patrie;
Le joug est secoué: Dieu puissant, gloire à toi!
Ton bras a préparé le triomphe du droit,
Tu n'as pas été sourd à ses justes prières:
L'Italie a brisé ses chaînes séculaires.
Gloire à toi, Dieu puissant! La terre des Césars
Voit flotter aujourd'hui ses libres étendards,
Glorieux mais sans tache et fiers mais sans menace,
Depuis l'Etna de feu jusqu'aux Alpes de glace.

Ecoutez ces clameurs qui vibrent sur les bords
Des deux mers d'Italie! O célestes transports!
C'est le sublime cri de vingt millions d'esclaves
Qui viennent, frémissants, de rompre leurs entraves!

Mais entendez soudain ces sinistres échos
Dont la mourante voix plâne sur les tombeaux....
Pourquoi ce sombre deuil? Pourquoi ces voix éteintes
Murmurant dans la nuit leurs sinistres complaintes?
Rome! Rome, c'est toi, Reine de l'univers!
Venise! C'est ta voix, c'est toi, Reine des mers!
Mais encore un seul jour, un jour, cités victimes,
Et vous verrez tarir vos larmes légitimes.
O ville des Césars, tes fils victorieux
Relèveront bientôt ton trône glorieux!
O Venise, et pour toi le malheur intercède,
Il viendra ton Persée... Attends, pauvre Andromède!

. . . . . .

. . . . . .

Plus de verroux, captifs, venez revoir le jour;
Plus d'exil, ô proscrits, c'est l'heure du retour!
Accourez, accourez, enfants de l'Italie!
Elle est libre aujourd'hui votre belle patrie,
Où la main du Très-Haut versa tant de trésors:
Accourez, elle vit cette **terre des morts!**

ꝏ

Italie! Italie! Encore une victoire,
Un suprême triomphe et tu scelles ta gloire!
Ton sol est désormais purgé des oppresseurs,
Mais il te reste encor les noirs tyrans des cœurs.
Ta ferme volonté brisa le despotisme,
Mais tu dois rompre aussi les rêts du fanatisme
Dans lesquels on te voit, sans force, sans pouvoir,
Malgré toi te courber, te tordre sans espoir.

Italie! Il est temps de venger les tortures;
De tes prêtres punir les longues impostures
Qui vouaient aux bûchers les Arnaud de Brescia,
Les Giordano Bruno, les Savonarola;
Vouaient aux chevalets, aux affreux anathèmes
(Que le ciel aujourd'hui retourne contre eux-mêmes)
Campanella, Sarpi, Rienzi, Machiavel,
Même toi, Galilée, ô génie immortel!

Italie! Il est temps de déchirer ces voiles
Qui de leurs plis épais te cachent les étoiles;
Il est temps de briser ce demi-dieu fatal
Et ses noirs argousins du confessionnal!
Epure ta raison, relève tes symboles,
Reviens à Jésus seul, consume tes idoles;
Lève-toi! Lève-toi! C'est l'heure du réveil:
La jeune liberté veut vivre au grand soleil.

Plus de pontife-roi fulminant l'anathème!
Plus de pharisiens vomissant le blasphème!
Plus d'augures trompeurs, plus de tyrans mitrés,
Italie, et surtout plus d'espions sacrés
Qui, sous de faux semblants de divine indulgence,
Corrompent la vertu, séduisent l'innocence,
Et, sous le nom de Dieu, de la religion,
Immolent la justice à leur ambition!

Ses œuvres l'ont jugé le despote des âmes...
Babylone a revu les trois sinistres flammes:
Méné! Thékel! Pharès! — Oui, son règne est passé;
Que son nom fatal soit à jamais effacé!

VII

VII

« Les hommes naissent comme des personnifications instantanées des choses qui doivent se penser, se dire ou se faire. »

LAMARTINE.
(*Histoire des Girondins.*)

« Après le sillon, l'épi. »
Victor HUGO
(*Sur Mirabeau.*)

O terre de la vie! O terre du martyre!
Italie! il est doux pour un œil qui t'admire
De jeter un regard sur tes siècles futurs.
Ton passé, ton présent; tes splendeurs, tes orages,
Tes luttes, tes succès, — gloires de tous les âges! —
Te promettent des jours plus purs.

Ton sommeil fut fécond, ton réveil fut sublime.
Ta jeune liberté n'est pas le fruit du crime:
Aucun sang innocent n'a souillé tes combats;
Tu n'eus point de Cromwell et point de Robespierre;
Sur ton triomphe, nul n'ose jeter la pierre:
La justice a conduit ton bras.

Trois esprits, à qui Dieu confia ta vengeance,
Italie, ont brillé sur ton indépendance,
Gages puissants et sûrs d'un glorieux réveil:
Victor-Emmanuel l'âme de l'Italie,
Garibaldi le cœur, et Cavour le génie:
La foi, la foudre, le soleil.

Victor! — ô pronostic! — O roi par la Victoire,
Les siècles à venir béniront ta mémoire,
Emmanuel! — ce nom! — l'Eternel avec nous....
Oui, du Dieu tout-puissant l'égide tutélaire
Protège tes destins; sois confiante, espère,
Italie, et fléchis les genoux!

Garibaldi! héros des légendes antiques
Rappelant à nos jours les âges héroïques,

Animé du grand cœur du premier des Brutus:
Seule la liberté l'embrase de sa flamme,
Seul le patriotisme a fait vibrer son âme:
C'est Camille et Cincinnatus.

Cavour! — c'est le rayon d'éternelle lumière
Qui, couvant sous le sang, criait encor: « J'espère! »
C'est le puissant esprit qui, malgré les tyrans,
Malgré les détracteurs et les pusillanimes,
Fit luire et triompher ses volontés sublimes,
Ses concepts, ses désirs géants.

Italie! Il te voit traînant ta lourde chaîne:
Il la brise à grands coups, mais il meurt à la peine,
Te léguant son grand nom pour guider tes destins.
Il t'a voué ses jours, c'est pour toi qu'il succombe:
Italie! A genoux, à genoux sur la tombe
Du premier des nouveaux Romains!

Tu fus reine deux fois, immortelle Italie,
Reine par le pouvoir, reine par le génie,
Et le ciel te donna l'empire illimité
Que ne peuvent borner les temps, ni les espaces,

Et sur un nouveau trône aujourd'hui tu te places,
O Reine par la liberté!

Liberté! Liberté! Culte de tous les âges,
Source de tous les biens, mère de tous les sages,
O protège à jamais la noble nation
Dont l'amour aujourd'hui t'élève un nouveau temple,
Que ton œil, Liberté, bienveillant, la contemple,
Fécondant sa rédemption!

Et toi, jeune Italie, oh! sache, noble et grande,
Mériter que sur toi ses biens elle répande...
Récompense du sol digne de ses faveurs,
Son empire est toujours fondé sur la justice;
Pour la seule vertu son regard est propice,
Riche de paix et de splendeurs.

Mais il n'est point d'abri sous sa puissante égide
Pour le crime, l'abus, la lutte fratricide....
Pour la terre insensible à ses trésors si chers,
Indocile et rétive à sa douce puissance,
Elle laisse, en fuyant, sa rivale Licence
Semer des maux, river des fers.

Oui, toi, jeune Italie, élevée et mûrie
Aux leçons du malheur et de la tyrannie,
Tu sauras mériter les bienfaits immortels
Qui doivent découler de ton indépendance,
Et sur ton noble sol, le bonheur, l'abondance
Verseront leurs biens éternels.

Les siècles te verront, ô terre généreuse,
Triomphante, tracer ta route glorieuse
Et semer sur tes pas la paix et ses trésors,
Renouveler l'éclat de tes âges de gloire
Et proclamer au monde, admirant ta victoire,
Que tu vis, ô **terre des morts**!

Les siècles te verront, du haut du Capitole,
(D'un empire sans fin immortelle auréole)
Darder sur l'univers les rayons rajeunis
De ton astre, foyer de féconde lumière;
Doter de liberté l'un et l'autre hémisphère
Et de paix les peuples unis.

Italie! accomplis tes nobles destinées
Par les décrets du ciel un jour abandonnées!
De tous les opprimés le sort est en ta main.

Ton rôle sera grand dans la lutte féconde
Qui s'engage aujourd'hui sur la scène du monde
Et le transformera demain.

Le sublime réveil qui rajeunit la France
Et sur tout l'univers souffla l'indépendance,
A reculé d'un pas, souillé par les forfaits:
Mais pour le ranimer, c'est toi, noble Italie,
Pour l'ennoblir, c'est toi que le ciel a choisie,
Terre éternelle des bienfaits.

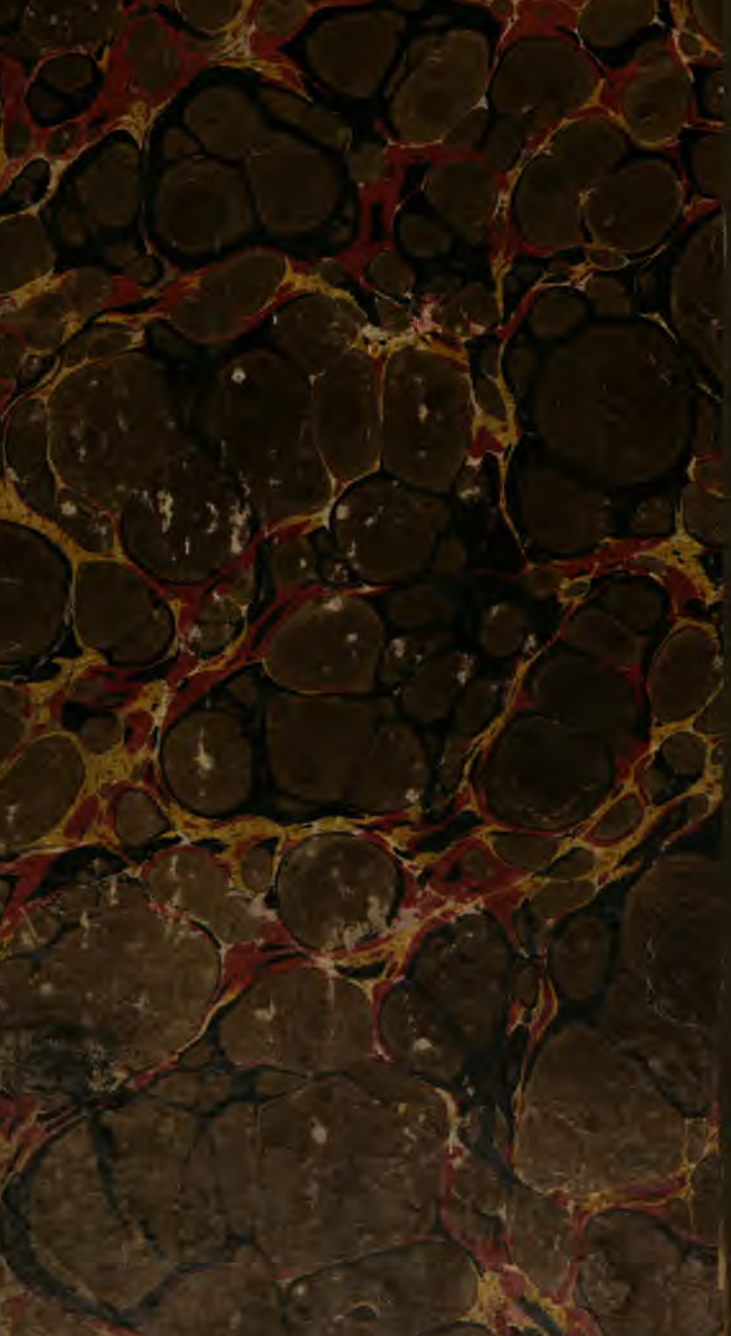
Ennemis, détracteurs, qui, jaloux de sa gloire,
Insultiez son sommeil, maudissez sa victoire:
Sa vengeance est pour vous un oubli généreux;
Son arme, le mépris pour punir vos morsures,
Son arme la pitié pour parer vos injures,
Son arme un pardon glorieux.

Et toi, poète ingrat, et toi, chantre d'Elvire,
Dont le plus dur outrage a profané la lyre,
Viens expier ton crime et regretter tes mots:

Des **hommes** ont surgi de la **poussière humaine**,[1]
La gloire a ranimé la grande **ombre romaine**![2]
Viens interroger les échos.

Si, **mesurant de l'œil ces arches colossales**,[3]
Tu demandes **pour qui ces portes triomphales**,[4]
D'un pareil monument pour qui l'immensité?[5]
Rome te répondra qu'aucun **César** ne **passe**,[6]
Mais que le peuple seul **occupe tant d'espace**,[7]
Triomphant par la liberté. —

[1] Lamartine: Dernier chant du *Pèlerinage d'Harold*, XIII.
[2] Id. id. id.
[3] Id. id. id.
[4] Id. id. id.
[5] Id. id. id.
[6] Id. id. id.
[7] Id id. id

Blevio, lac de Como, janvier 1862.

YB 18700